

PÂQUES - 2026

Dimanche des Rameaux - *Page 2*

Jeudi Saint - *Page 3*

Vendredi Saint - *Page 5*

Jour de Pâques - *Page 7*

Dimanche des RAMEAUX et de la PASSION – A 2026.

Isaïe 50, 4-7 / Psaume 21 / Philippiens 2, 6-11 / Matthieu 26, 14 – 27,66.

Tout avait pourtant bien commencé. Les palmes, les cris des enfants et les chants de la foule paraissaient devoir submerger les rancœurs et les moqueries de quelques scribes et pharisiens remplis d'amertume. Un chemin de triomphe s'ouvrait pour Jésus et ses disciples : Jérusalem avait reconnu son roi ! Comment les disciples auraient-ils pu en douter ? L'avenir était à eux, qui donc aurait pu les arrêter ? Certes, Jésus avait bien annoncé sa Passion, par trois fois, mais comment auraient-ils pu entendre, comment auraient-ils pu comprendre ? La lumière de la transfiguration ne pouvait que s'achever dans la gloire et le triomphe !

Mais Jésus savait. 'Son langage était celui d'un homme qui se laisse instruire', avait pourtant prophétisé Isaïe. Ne fallait-il pas qu'il descende au plus profond des ténèbres humaines pour que la lumière se mette à briller dans les ténèbres ?

Ces ténèbres, Judas y avait établi sa demeure, aménagé son repaire. **Jésus le savait, il le connaissait, mais il ne l'avait pas chassé, c'était pour lui aussi qu'il était venu en ce monde.** Alors que tous les disciples avaient protesté, lorsqu'il leur avait annoncé qu'ils l'abandonneraient, Judas s'était tu, il n'avait rien dit. Alors que tous les autres n'avaient pas encore vu le mal tapi au fond de leur propre cœur, prêt à bondir et à les emporter, lui, Judas, savait, et Jésus aussi savait. En plongeant dans l'abîme de ses propres ténèbres, Judas venait de lancer à Jésus le plus terrible des défis : Dieu irait-il jusque-là ? Jésus abandonnerait-il Judas à son terrible sort ?

'Le Christ Jésus, de condition divine, s'est abaissé lui-même en devenant obéissant jusqu'à mourir.' Cet abîme de révolte et de ténèbres où Judas s'est enfoncé, Dieu y a plongé, lui aussi. **Il n'est nul recoin de notre cœur, nulle angoisse où Dieu lui-même ne soit descendu.** Nous aurions beau traverser les océans ou nous enfoncer dans les plus terribles déserts, Il est là. Il nous attend, le premier. Alors, de quoi aurions-nous peur ?

MD

JEUDI SAINT – 2026.

Le Jeudi Saint est un sommet silencieux. Un soir où Jésus donne tout. Il ne fait pas de grands discours. Il partage un repas, il lave les pieds, il prie longuement dans la nuit. Ce soir, il institue l'Eucharistie, il révèle la profondeur du service, et il entre dans sa Passion avec une douceur désarmante.

Voici cinq paroles pour entrer dans ce mystère. À laisser résonner. Pour que la lumière douce du Jeudi Saint descende en nous.

‘Il les aima jusqu’au bout.’ Jean 13,1

Ce verset ouvre le récit du lavement des pieds. C’est un résumé de tout ce que Jésus est sur le point de faire. Il aime jusqu’à l’extrême. Jusqu’à la croix. Jusqu’au pardon donné à ceux qui le blessent. Jusqu’au silence de la solitude. Ce n’est pas un amour conditionnel. Ce n’est pas un amour fragile. C’est un amour qui va au bout, sans se retenir.

Ce verset est un miroir. Jusqu’où suis-je capable d’aimer ? Où est-ce que je m’arrête ? Jésus, lui, ne recule pas. Il donne, sans attendre de retour. Et dans cette offrande, il sauve.

‘Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous devez vous aussi vous laver les pieds les uns aux autres.’ Jean 13,14

Après avoir lavé les pieds de ses disciples, Jésus ne commente pas longuement. Il donne une consigne simple, mais bouleversante. Lui, le Seigneur, s’est fait serviteur. Alors nous aussi, nous sommes appelés à ce même abaissement.

Ce verset ne nous demande pas un geste symbolique une fois par an. Il nous invite à faire du service une manière d’être. Non pas servir pour être admiré. Mais servir parce qu’aimer, c’est se pencher. Aimer, c’est prendre soin. Aimer, c’est s’abaisser sans humiliation.

‘Ceci est mon corps, livré pour vous.’ Luc 22,19

Ce soir-là, Jésus prend le pain, le rompt, et le donne. Ce geste, devenu central pour tous les chrétiens, est un don total. Il ne garde rien. Il se fait pain. Il se fait présence. Il se livre.

Ce verset nous touche parce qu’il dit la vulnérabilité de Dieu. Un Dieu qui choisit de passer par des signes pauvres, accessibles, quotidiens. Un Dieu qui se donne dans un morceau de pain. Et qui continue de se livrer ainsi, chaque jour, pour que nous ayons la vie.

‘Père, que ta volonté soit faite, et non la mienne.’ Luc 22,42

Dans le jardin de Gethsémani, Jésus prie. Il sait ce qui l’attend. Il est libre. Il aurait pu fuir. Mais il reste. Il offre sa peur, sa tristesse, son angoisse. Et dans la prière, il choisit la volonté du Père.

Ce verset est un modèle de confiance. Jésus ne nie pas la douleur. Il ne joue pas la force. Il traverse la nuit, en s’abandonnant. Cette parole peut devenir une prière pour nous aussi. Dans les moments de choix, de solitude, de souffrance. Seigneur, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux. Parce que je crois que ta volonté est bonne. Même quand elle me dépasse.

‘Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation.’ Matthieu 26,41

Jésus demande à ses disciples de rester éveillés avec lui. Juste un instant de veille, de présence. Mais ils s’endorment. Ils ne tiennent pas. Ce verset nous rejoint dans notre propre fatigue spirituelle. Dans nos bonnes intentions qui ne tiennent pas. Dans nos élans vite retombés.

Mais il est aussi un appel. Un rappel que la prière est un appui, une force. Que veiller, ce n’est pas faire des exploits. C’est simplement rester là, en présence. Offrir à Dieu ce que l’on est. Et s’ouvrir à sa paix.

Cinq versets, cinq lumières dans la nuit, nous permettent d’entrer dans le Jeudi Saint avec un cœur plus simple, plus vrai. Ce n’est pas un jour pour comprendre. C’est un jour pour se laisser toucher. Pour regarder Jésus aimer, servir, se livrer, prier, veiller. Et doucement, lui dire : je veux marcher avec toi. Apprends-moi à aimer comme toi. À servir comme toi. À me donner comme toi.

VENDREDI SAINT – 2026.

C'est une Passion aux multiples visages que l'évangéliste Jean déploie sous nos yeux. Une passion tissée par les regards silencieux que s'échangent les divers intervenants. Chacune des rencontres que la Passion nous relate, chacun des échanges et des silences qui nous sont rapportés sont déjà, en eux-mêmes, une Passion.

Il y a d'abord ce long regard de Jésus à Judas qui essaye de se cacher dans les ténèbres et qui n'oubliera jamais plus qu'il a trahi celui qui l'aimait. Il y a aussi ce regard de Jésus qui transperce Pierre au chant du coq. Il y a encore ce regard de Jésus qui bouleverse Pilate, au point que ce dernier cherche à libérer son prisonnier. Mais au milieu de tous ces regards qui semblent se perdre inutilement à cause de la méchanceté et de la lâcheté des hommes, saint Jean nous rapporte un autre regard de Jésus qui, à lui seul, donne une tout autre tonalité à la Passion.

Du haut de la croix, Jésus porte son regard sur 'Marie, sa mère', et sur Jean, 'le disciple qu'il aimait'. Ce petit instant est devenu comme une source, un moment d'éternité : 'Voici ton fils, voici ta mère.' Dans ces quelques syllabes, ces mots qui n'en finissent pas de fasciner ceux qui les lisent, tout est dit de ce qui vient de se passer entre Jésus et nous, chacun d'entre nous. Remarquons aussi que ce disciple ne porte pas de nom. On dit souvent : c'est saint Jean. Mais cela n'est écrit nulle part. En fait, il ne porte pas de nom, parce que ce disciple représente chacun d'entre nous. Chacun de nous est un disciple bien-aimé, qui reçoit Marie pour mère. Chaque disciple trouve en Marie une mère, c'est-à-dire une personne qui lui donne vie.

Ainsi au moment où s'écourent les derniers instants de sa vie, Jésus ne garde rien pour lui, il ne retient rien, il donne tout. Il nous donne tout. Il nous donne sa mère et fait ainsi de nous ses frères.

Mais il est encore un autre regard qui traverse secrètement la Passion du Fils de Dieu, c'est le regard du Père. Au cœur de la plus douloureuse des épreuves, alors que tout est perdu, Jésus vit toujours sous le regard amoureux du Père. Si saint Jean ne nous rapporte pas, comme les autres évangélistes, le dernier cri de Jésus sur la croix, son cri vers le Père,

c'est parce que ce regard est présent depuis le premier instant, depuis toujours. La Passion de Jésus, c'est aussi cela : la révélation d'un amour que rien ne peut arrêter, parce qu'il est Dieu. Car Dieu est Amour !

MD

JOUR DE PAQUES – 2026.

Actes 10, 34a ;37-43 / Psaume 117 / Colossiens 3, 1-4 / Jean 20, 1-9.

Voilà donc les premières réactions d'hommes et de femmes à l'événement de Pâques. Elles sont singulièrement contrastées...

Il y a Marie Madeleine qui trouve le tombeau vide, mais qui n'a pas d'autre hypothèse, pour expliquer le phénomène, qu'un enlèvement, un changement de lieu du cadavre qu'elle cherchait. Pour le moment, elle n'est pas dans la foi.

Il y a Pierre qui constate et ne dit rien. Il voit les vêtements de la mort rangés et inutiles. Mais il ne sait que dire.

Il y a Jean, le disciple bien-aimé dont l'Évangile nous dit dans un raccourci saisissant, qu'en entrant dans le tombeau, **il vit et il crut !**

Voici un Évangile bien actuel, et réaliste... C'est encore ainsi parmi les hommes et les femmes d'aujourd'hui.

Certains ne veulent pas s'en laisser conter et ferment leurs oreilles au message d'Espérance. Il y a la mort et puis c'est tout !

Beaucoup pensent ainsi aujourd'hui !

Certains ont de la bonne volonté, ils voient et ne disent rien.

Puis il y a ceux et celles qui ont la grâce de croire...

J'ai sans doute tort de faire trois catégories, car il arrive bien souvent que l'on passe de l'une à l'autre ! Même si par le baptême, nous avons été 'branchés' sur la Foi. En cette fête de Pâques, donne-nous Seigneur, d'être vraiment croyants ! S'il est vrai que le Christ est vainqueur et vivant, s'il est vrai que le Christ vit en nous, pourquoi nous laisser ronger par l'inquiétude et le découragement, pourquoi mariner dans nos tristesses ? Un penseur chrétien de l'Église ancienne, Isaac de Ninive (VIIe), disait : **'Le seul vrai péché, c'est de rester insensible à la Résurrection'**. Qu'il nous soit donné d'être comme saint Jean. De croire vraiment, pour nous-mêmes, pour nos proches, pour toute la foule humaine, que la vie et l'amour auront raison de tout ! Cette foi de notre baptême, cette foi que la bousculade de l'existence, la rencontre avec l'incroyance, les épreuves que nous avons à subir ont pu mettre en question, que la fête de Pâques enracine cette foi en nos cœurs !